

**Allan Greer. *Mohawk Saint: Catherine Tekakwitha and the Jesuits*. Oxford et New York, Oxford University Press, 2005.
249 p.**

Timothy G. Pearson

Volume 7, Number 2, Spring 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1024135ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1024135ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1492-8647 (print)

1927-9299 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Pearson, T. G. (2007). Review of [Allan Greer. *Mohawk Saint: Catherine Tekakwitha and the Jesuits*. Oxford et New York, Oxford University Press, 2005. 249 p.] *Mens*, 7(2), 352–358. <https://doi.org/10.7202/1024135ar>

Cette anthologie est donc un bon point de départ pour tous ceux désirant se familiariser avec la pensée nationaliste d'Édouard Montpetit ou joindre l'utile à l'agréable en profitant de la langue élégante de cet intellectuel pour s'initier aux préoccupations majeures de son époque.

Mathieu Lavigne
Département d'histoire
Université de Montréal

Allan Greer. *Mohawk Saint: Catherine Tekakwitha and the Jesuits*. Oxford et New York, Oxford University Press, 2005. 249 p.

Deux personnages principaux, deux protagonistes, sont au cœur du dernier ouvrage d'Allan Greer intitulé *Mohawk Saint: Tekakwitha / Catherine*, une jeune Mohawk qui réside brièvement à la mission de Kahnawake, et le père Claude Chauchetière, un missionnaire jésuite qui habite le même village durant les années 1670. Greer nous raconte comment ces deux individus en sont venus à être à la même place au même moment, vivant à la jonction géographique, culturelle et sociale des mondes français et amérindien. Il étudie l'histoire de la relation qui a existé entre ces deux individus, relation qui a été aussi brève que complexe étant donné certains facteurs culturels, l'influence des gens qui entouraient nos deux protagonistes ainsi que leur bagage psychologique et émotif respectif. Racontée dans une prose captivante, cette étude entend offrir aux lecteurs la version amérindienne de la rencontre entre les deux cultures (p.vii). Inscrite dans le contexte de la migration des Mohawks chrétiens vers la Nouvelle-France, l'expérience de Tekakwitha illustre de manière parti-

culièrement intéressante l'histoire de la rencontre entre les Français et les Amérindiens. Sa vie à Kahnawake comme ses contacts avec les missionnaires et les colons de La Prairie et de Montréal ont été très bien documentés par les jésuites qui l'ont brièvement connue de son vivant et ont cru entretenir avec elle une relation plus personnelle après sa mort. Le lecteur apprend beaucoup tout au long du livre à propos de Tekakwitha, de la vie des Mohawks à Kahnawake, des Jésuites et de leur culture missionnaire, ainsi que du catholicisme dans le monde atlantique français. Tous ces sujets sont inextricablement liés dans les sources qui sont principalement de nature hagiographique. L'ouvrage tire sa force de la capacité de l'auteur à démêler toutes ces questions, à présenter une ethnohistoire de la rencontre entre les deux cultures qui fait ressortir les contextes européen et amérindien et à offrir beaucoup de renseignements sur les questions et les processus à l'œuvre lors de cette rencontre.

L'auteur travaille tout au long de l'ouvrage à comprendre Tekakwitha et son milieu culturel. Le livre est plus ou moins divisé en deux parties. Les quatre premiers chapitres mettent en contexte les deux personnages et expliquent comment et pourquoi chacun d'entre eux s'est retrouvé à Kahnawake à la fin des années 1670. Quant aux cinq derniers chapitres, ils abordent de manière plus thématique le comportement de Tekakwitha en tant qu'ascète mohawk chrétienne et présumée sainte, ainsi que l'accueil lui ayant été fait par les communautés française et amérindienne. Dans la première partie, la rencontre entre Tekakwitha et le père Chauchetière à Kahnawake est interprétée à la lumière des préjugés jésuites concernant l'aspect essentiellement sauvage des Amérindiens, ainsi que de l'accueil donné par les Mohawks aux offres culturelles et spirituelles des Français et des Jésuites. Tout au long de l'ouvrage, Greer juxtapose la lecture

que les jésuites faisaient du comportement de Tekakwitha, telle que conservée dans les textes, et les traditions culturelles des Mohawks redécouvertes grâce à l'histoire orale, aux études culturelles, à l'anthropologie et aux recherches ethnohistoriques. Par exemple, alors que le père Cholenec, un compagnon du père Chauchetière, décrit les pratiques mortuaires ascétiques de la communauté amérindienne de Kahnawake à la suite du décès de Tekakwitha en termes de pénitence chrétienne, Greer démontre que les mêmes gestes peuvent être mieux compris s'ils sont réintégrés dans le cadre des pratiques de complaints et des cérémonies funéraires traditionnelles iroquoises.

Cet exemple est caractéristique de la manière dont Greer traite ses sources. Il se fie aux témoignages des jésuites concernant Tekakwitha, tout en faisant aussi appel à des études archéologiques et anthropologiques consacrées aux pratiques culturelles amérindiennes ainsi qu'à des études ethnographiques qui présentent la rencontre entre les deux cultures à partir du point de vue amérindien. Selon Greer, le principal défi auquel il a été confronté en écrivant une ethnohistoire de Catherine a été « [to] counteract the sources' tendency to treat Tekakwitha as an alien presence in the land of her birth, the embodiment of Christian virtue marooned on pagan shores. » (p. 57) Il s'agissait là d'un défi de taille, car les principales sources étaient de nature hagiographique et appartenaient à un genre littéraire ayant ses propres normes, ses propres conventions et une longue tradition dans le monde chrétien. Greer complète ses sources par un ensemble d'études auxquelles il redonne vie tout au long de son étude de cas.

Tout ce travail de contextualisation qui vise à réintégrer Tekakwitha dans son milieu culturel peut sembler familier aux lecteurs qui connaissent les développements récents en ethnohistoire ainsi que le travail antérieur de Greer con-

cernant cette sainte mohawk. La plus grande force et la plus grande originalité de cette première moitié de l'ouvrage concerne le travail de Claude Chauchetière. Rompant avec une certaine pratique historienne, Greer ne se contente pas de présenter, sans les critiquer, les principes chrétiens sur lesquels reposait l'organisation des missions. Il offre un compte rendu détaillé du bagage personnel et spirituel de Claude Chauchetière accumulé au cours de son enfance à Poitiers, ainsi que durant sa carrière de jésuite en France et au Canada. Chauchetière devient, grâce à la fine analyse de Greer, non pas le personnage cliché ou le représentant tout-puissant et oppressant de l'impérialisme religieux français, mais plutôt un jeune homme hypersensible, anxieux, incertain de sa propre destinée et luttant afin de réconcilier ses préjugés quant à la sauvagerie des Amérindiens, tels qu'ils avaient cours dans la société française et au sein de l'ordre jésuite, et l'exemple de la sainteté amérindienne qu'il avait cru apercevoir en Tekakwitha. Greer s'attaque à l'idée d'un catholicisme monolithique en abordant l'exemple de Tekakwitha à partir de la perspective amérindienne. Il cherche également à comprendre comment un individu concevait son rôle de missionnaire alors qu'il expérimentait à la fois des moments d'extase spirituelle intense et des remises en question personnelles profondes dans l'exercice de son rôle d'observateur autorisé de cette terre distante et sauvage. À la lumière d'une telle analyse, la relation entretenue par Chauchetière et Tekakwitha devient beaucoup plus humaine, sujette à l'influence de la culture et des idéologies ambiantes, ainsi que de la personnalité et du tempérament de chacun des protagonistes.

La seconde moitié du livre explore en détails les questions soulevées dans la première moitié en étudiant les circonstances entourant le développement de la réputation de Tekakwitha comme détentrice d'un pouvoir spirituel pos-

thume important aussi bien parmi les Mohawks que parmi les colons français. Greer soutient que Chauchetière a dépeint Catherine dans sa biographie comme une sainte sans jamais faire référence à son appartenance au peuple mohawk. Pour Chauchetière, Tekakwitha était « a lily among thorns » – sanctifiée malgré elle, sa nature, son milieu et sa culture. Toutefois, pour Greer, le comportement de Tekakwitha est beaucoup plus compréhensible s'il est vu comme celui d'une Mohawk catholique dévote (et non comme une catholique mohawk). Il cherche donc à réintroduire le comportement de Catherine, tel qu'observé par Chauchetière, dans le milieu social et culturel de Kahnawake à la fin du XVII^e siècle. Selon lui, le christianisme tel qu'il se vivait à Kahnawake était une religion mohawk. Cet argument constitue la contribution essentielle de cet ouvrage à l'histoire des missions chrétiennes et de leur réception parmi les autochtones : « At Kahnawake, Catholicism came to her (Tekakwitha) mainly as an Iroquois religion, a set of procedures for living that were apprehended within the familiar patterns of female work routines. » (p.127) Tekakwitha et ses sœurs dans l'ascèse cherchaient à vivre une « direct and profound religious experience » (p.120) enracinée dans le corps, dans l'âme et dans la communauté mohawk. La réputation du pouvoir spirituel de Tekakwitha s'était développée à Kahnawake. À sa mort en 1680, Catherine a été reconnue pour son « athlétisme » spirituel et sa sainteté dans la société coloniale française.

Dans le reste de l'ouvrage, Greer décrit le développement et la diffusion du culte envers Tekakwitha dans le cadre de la tradition hagiographique du catholicisme du XVII^e siècle. Il explique comment les critères servant à mesurer sa sainteté et la réception de ce culte ont évolué jusqu'à nos jours. Greer note que sa carrière posthume comme sainte et thaumaturge a existé presque exclusivement dans la société colo-

niale française sans jamais vraiment influencer les Mohawks de Kahnawake. Sa sainteté a été contruite autour des notions européennes de virginité (la condition *sine qua non* de la sainteté féminine chrétienne), de pureté et de vertus héroïques inspirées du modèle des saintes européennes telles que Catherine de Sienna. Toutefois, avec le temps, les paramètres de sa sainteté ont été altérés en fonction des changements de priorités des sociétés et des cultures au sein desquelles Tekakwitha / Catherine était vénérée. L'ouvrage se termine par un épilogue décrivant la progression de son culte, d'abord comme vierge guérisseuse de la fin du XVII^e siècle, puis comme sainte nationale américaine du début du XX^e siècle et enfin, plus récemment, comme représentante du catholicisme autochtone en Amérique du Nord.

Mohawk Saint est un excellent livre. Il est exceptionnellement bien écrit dans un style vivant qui permet à l'auteur d'établir des liens pertinents et de se livrer à des spéculations intéressantes. La méthode privilégiée par l'auteur lui donne la possibilité de faire des observations importantes concernant à la fois la nature de la rencontre entre les deux cultures et les manipulations de l'image et de l'identité auxquelles elle a donné lieu. Certes, il y a une certaine part de conjectures de la part de l'auteur lorsqu'il devient difficile de réconcilier l'hagiographie jésuite, l'ethos amérindien et les histoires orales. Néanmoins, ces conjectures ne dénotent aucune déficience dans la recherche ou dans la méthode. Elles nous renseignent sur les difficultés inhérentes à l'utilisation de ces sources et sur l'imagination de Greer en tant qu'historien. Dans l'ensemble, ce livre nous offre un bon compte rendu des théories actuelles sur les interactions entre les Blancs et les Amérindiens. Il nous informe aussi sur la manière avec laquelle les Amérindiens se sont familiarisés avec le christianisme et sur la négociation inhérente à cette relation. Ce livre a l'avantage

de mettre en pratique la théorie d'une manière accessible, ce qui permet à l'auteur d'en arriver à des conclusions générales sans tomber dans le piège des constructions binaires qui résultent généralement des approches plus syncrétiques des missions religieuses. L'histoire de la rencontre entre deux cultures, si souvent réduite à des archétypes et à des masses sans nom, prend un visage humain grâce à Catherine / Tekakwitha, Claude Chauchetière et leur entourage respectif, et ce, grâce à la réflexion et au recul de l'auteur.

Timothy G. Pearson
Département d'histoire
Université McGill

Traduction : Michel Ducharme